

Église Protestante Libre de saint-Marcellin

Prédication du 21 décembre 2014

Le prologue de Jean (I/III): *Au commencement était la Parole* – Jean 1:1-5

Frédéric Maret, pasteur

La prédication de ce jour sera la première d'une série de trois sur le prologue de l'Évangile selon Jean, portera sur les cinq premiers versets dudit prologue, c'est à dire le premier chapitre de l'Évangile selon Jean. Nous lirons toutefois le prologue dans sa totalité.

1Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. 2Elle était au commencement avec Dieu. 3Tout a été fait par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. 4En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. 5La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas accueillie.

[6Il y eut un homme envoyé par Dieu, du nom de Jean. 7Il vint comme témoin pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous croient par lui. 8Il n'était pas la lumière, mais (il vint) pour rendre témoignage à la lumière. 9C'était la véritable lumière qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme. 10Elle était dans le monde, et le monde a été fait par elle, et le monde ne l'a pas connue. 11Elle est venue chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçue ; 12mais à tous ceux qui l'ont reçue, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom 13et qui sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu.

14La Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père. 15Jean lui a rendu témoignage et s'est écrié : C'est celui dont j'ai dit : Celui qui vient après moi m'a précédé car il était avant moi. 16Et nous avons tous reçu de sa plénitude, et grâce pour grâce, 17car la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. 18Personne n'a jamais vu Dieu ; Dieu (le Fils) unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître].

Ce texte est d'emblée assez **difficile** à comprendre et l'on s'étonne de l'habitude de beaucoup de distribuer en masse l'Évangile de Jean alors que des quatre Évangiles il est sans conteste le plus compliqué. Il est truffé de références à l'Ancien Testament et à la culture grecque et pour le comprendre il faut maîtriser ses domaines ou disposer d'un bon commentaire. Je précise que cette habitude remonte aux Cathares.

Dès les premiers versets des clarifications s'imposent. Les traductions de la Bible en français nous disent « Au commencement était la parole » ou « Au commencement était le verbe ». Le terme grec est **λογος (logos)**. Dans la philosophie grecque, le « logos » est considéré comme la raison du monde, comme contenant en soi les idées éternelles. Le terme est utilisé aussi pour désigner la sagesse exprimée verbalement de façon cohérente. Jean l'emploie ici pour expliquer que Jésus est la raison du monde, qu'il contient toute la sagesse éternelle, qu'il est porteur du message éternel de Dieu. Nous comprenons très rapidement que **le Logos, c'est Jésus** : « la parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous », lisons-nous au verset 14, et Jésus est nommé au verset 17.

Chacun des quatre Évangélistes choisit de commencer sa biographie de Jésus de façon différente. Matthieu commence par sa généalogie, de façon à montrer que dans l'Incarnation Jésus vient s'inscrire dans une lignée familiale, humaine et nationale. Cela rejoint ma prédication précédente, qui portait sur le cinquième Commandement, « Honore ton père et ta mère », où il était question notamment de l'importance de s'inscrire dans une lignée et dans une histoire. Marc commence par une citation de la prophétie d'Ésaïe, pour démontrer que la venue de Jésus correspond à la promesse faite par Dieu d'envoyer un sauveur. Luc aborde la question sous un angle historique, Jésus s'inscrivant dans l'histoire non seulement du peuple d'Israël mais de toute l'humanité. Quant à Jean, comment aborde-t-il l'Incarnation ? Qu'apprenons-nous ici sur les origines de Jésus ? « La parole était avec Dieu, et la parole était Dieu ». Jean choisit de nous dévoiler d'entrée de jeu la divinité de Jésus. **Jésus est Dieu**. Depuis deux mille ans les débats font rage dans la chrétienté au sujet de la divinité de Jésus. Dans l'histoire de nombreux mouvements ont rejeté cette idée de Dieu fait homme et de nos jours certains mouvements continuent dans cette lancée. On pense bien sûr aux Témoins de Jéhovah, qui font de la non-divinité de Jésus un cheval de bataille, mais il faut savoir que la Protestantisme libéral, dans une large mesure, rejette l'idée que Jésus soit Dieu.

Et pourtant, s'il y a une idée à retenir dans ce passage, c'est bien celle-ci : Jésus est Dieu. La parole était avec Dieu, et elle est descendue parmi nous. Non seulement elle était avec Dieu, mais **elle était Dieu**. En Jésus c'est Dieu lui-même qui vient parmi nous. Je pourrais avoir l'impression d'en foncer une porte ouverte en disant ces choses car dans une Église de professants l'idée que Jésus est Dieu est communément admise. Et pourtant il est bon d'en prendre pleinement conscience. Le récit de Luc, la naissance dans une étable, la crèche, tout s'éclaire lorsque l'on prend conscience que cet enfant pauvre, rejeté de l'hôtellerie où il n'y avait plus de place, né au milieu des bergers et de moutons, c'était Dieu lui-même. Tout le reste de l'Évangile est aussi à lire à la lumière de cette révélation : Jésus est Dieu, l'incarnation de Dieu, l'émanation de Dieu. Jésus qui grandit à Nazareth auprès de Marie et de Joseph, qui prêche, qui fait des miracles, c'est Dieu lui-même !

Le récit des souffrances de Jésus et de sa crucifixion perdrait tout son sens si Jésus n'était pas Dieu. Nous savons que Dieu a envoyé son Fils pour qu'il porte nos péchés à la Croix. **Si Jésus était un simple homme, la Croix ne serait rien d'autre qu'un sacrifice humain !** Or, parce que Jésus est Dieu, la Croix est en fait **un sacrifice divin** : c'est Dieu lui-même qui subit le châtement pour nous sauver de nos péchés et nous accueillir dans la vie éternelle.

Comment Jésus peut-il être à la fois Dieu et fils de Dieu ? Comment peut-il à la fois être avec Dieu et être Dieu (verset 1) ? C'est une chose difficile à comprendre et il me semble que les grandes déclarations théologiques ont compliqué la chose. **Dieu nous dépasse, il n'est pas ce que nous sommes et nous ne sommes pas ce qu'il est**. Au verset 3 Jean précise, comme pour confirmer la divinité de Jésus, que tout a été fait par lui et que rien n'a été fait sans lui. Jésus n'est pas un petit dieu ou un demi dieu. Il arrive que des enfants qui, en Sixième, ont appris que dans la mythologie gréco-latine le fils d'un dieu est d'une mortelle est un demi-dieu, en concluent que comme Jésus est le fils de Dieu et de Marie il serait un demi-dieu, comme Hercule ou Ulysse. Il n'en n'est rien ! En Jésus réside toute la plénitude de la divinité. Il est le Créateur en personne.

* * *

Aux versets 4 et 5 nous lisons qu'en elle, dans la parole de Dieu faite chair, en Jésus incarné était la vie et la lumière des humains mais que **l'humanité ne l'a pas reçue**. Et c'est le moins que l'on puisse dire. Dès le début de la vie terrestre de Jésus, il n'y a pas de place pour la sainte famille à l'hôtellerie de Bethléem et Jésus doit naître dans une étable. Certes des mages lui rendent visite mais cette visite dégénère en un bain de sang, le massacre des Innocents, le roi Hérode croyant se débarrasser de l'enfant annoncé par les prophètes et faisant assassiner les petits garçons nés à Bethléem au cours des deux années écoulées. Durant les trois années de son ministère terrestre Jésus a été traqué pour finalement être trahi, livré, jugé sur des bases mensongères, supplicié et exécuté.

L'Église a de tout temps été persécutée. On a souvent l'idée que l'Église chrétienne a été persécutrice mais la vérité est que l'Église officielle dominante (qu'elle soit catholique ou, dans certains pays, protestante) a présenté un christianisme de façade, au service des puissants et en rien au service de l'enfant de Bethléem ; et c'est cette chrétienté frelatée qui a persécuté ses opposants et la véritable Église s'est bien souvent retrouvée du côté des persécutés. C'est ainsi que le Christ, Parole éternelle de Dieu, lumière de l'humanité, a été rejeté des siècles durant. Et que dire des Chrétiens persécutés aujourd'hui...

Le Christ est rejeté aujourd'hui dans une **société occidentale** qui s'enfonce de plus en plus dans l'athéisme sous toutes ses formes. Les gens qui ont une « recherche spirituelle » se tournent souvent bien plus volontiers vers les spiritualités orientales que vers Jésus. Un phénomène dont on parle actuellement dans les médias m'interpelle : c'est l'affaire des crèches dans les lieux publics. On s'insurge que des mairies et autres collectivités locales placent des crèches dans des locaux publics. Il y a deux mille ans on a refusé à Jésus l'accès à l'hôtellerie et on l'a relégué à la crèche. Aujourd'hui on lui refuse même la crèche !

Et nous ? Qu'est-ce que ça nous apporte de savoir que Jésus est Dieu et que le monde le rejette ? Cela doit sans doute nous donner **de nouvelles perspectives dans notre façon de célébrer Noël**. Noël n'est pas une fête fondamentalement chrétienne mais c'est une occasion pour les Chrétiens de proclamer la venue parmi nous de la Parole de Dieu, la Lumière de l'humanité. Je pense que Noël, avant même d'être une fête de famille et l'occasion de faire de bons repas et d'échanger des cadeaux, devrait être la fête de la proclamation de l'Évangile, la fête de l'évangélisation. Au lieu d'être l'occasion de nous recroqueviller dans la cellule familiale, ce devrait être le moment ou jamais d'ouvrir nos portes et d'être, à l'image de Jésus et comme il nous le demande, lumière du monde et sel de la terre.